

IMPLANTER DU PLANTAIN LANCÉOLÉ DANS LES PRAIRIES



Le plantain lancéolé est une plante de la famille des Plantaginacées. Les Néo-Zélandais l'ont sélectionné surtout pour son effet vermifuge et ses valeurs nutritionnelles. Qu'en est-il de son utilisation sous nos latitudes ?

Intérêts :

- Adapté à notre climat car déjà présent naturellement dans nos prairies.
- Plante tolérante à la sécheresse grâce à son système racinaire profond (racine pivot) mais aussi résistant en sols hydromorphes.
- Riche en tanins ce qui améliore la digestion des protéines, riche en minéraux (Ca) et oligoéléments (cuivre et sélénium).
- Démarrage précoce au printemps

Limites :

- Peu de recul sur l'utilisation
- Effet sur le GMQ et le parasitisme prouvés pour les ovins mais pas pour les bovins
- Pérennité de 3 ans : limite la pérennité des prairies
- Peu de variétés disponibles
- Coût des semences élevé
- A consommer très majoritairement en pâturage

Quelques repères :

- Implantation de printemps ou d'automne.
- Pour le semis en moyenne 1 à 3 kg/ha en mélange prairial.
Coût: 10 à 16€/ kg
- Pour pérenniser les prairies possibilité de laisser monter en graines la plante pour un ensemencement naturel.
- Revenir sur les parcelles au maximum tous les 30-35 jours pour que la plante ne monte pas en graine et ne fasse pas de tiges qui ne seront pas consommées par l'animal.
- Prendre de l'avance pour la commande de la semence, peu de fournisseurs et de variétés disponibles. Une variété semble sortir du lot : Cérés Tonic.

Résultats de l'enquête

Une enquête auprès de 9 éleveurs utilisateurs de Plantain a été réalisée durant l'été 2017 par le CEDAPA. Les résultats sont plutôt mitigés, 1/3 des sondés pensent que la plante a un vrai intérêt, 1/3 pensent que l'on ne retrouve pas les effets annoncés et le tiers restant estime ne pas avoir assez de recul pour avoir un avis.

Un éleveur résume assez bien la situation : « tout le monde devrait essayer sur une parcelle pour voir si cela convient à son système et si cela convient à l'éleveur ».

IMPLANTER DU PLANTAIN LANCÉOLÉ DANS LES PRAIRIES



Parole d'éleveur

Pascal Salaun est éleveur de vaches laitières à Ploubezre (22). Il a commencé à semer du plantain dans ses prairies depuis 3 ans. « Un de mes voisins en semait régulièrement pour faire des cures à son troupeau. Ça avait l'air de fonctionner, j'ai voulu essayer. »

Présentation de l'exploitation

SAU: 63 ha, SFP: 60 ha, 5 ha de maïs, 55 ha d'herbe dont 10 ha de prairies avec du plantain.

1ère implantation de Plantain: il y a 4 ans.

Quantités semées : 3kg/ha TB, 8 kg/ha TV, 8kg/ha RGA, 7-8 kg/ha Fétuque ou Dactyle. Variété de Trèfle : ½ agressif, ½ intermédiaire. Pascal témoigne « J'ai d'abord essayé de semer du plantain pour tester ses effets sur la santé de mon troupeau. Pendant 6 mois de l'année, je suis en pâturage plat unique et j'ai remarqué que l'utilisation exclusive de RGA-TB n'est pas ce qu'il y a de mieux pour le transit des vaches.

Une plante qui contribue à la bonne santé du troupeau

Pascal cherche à avoir une herbe la plus équilibrée possible pour garder des vaches en état toute l'année. Il est persuadé que le plantain a participé à améliorer la santé générale de son troupeau. Depuis deux ans, ses frais vétérinaires ont été divisés par deux. Il a aussi remarqué que ses vaches consomment beaucoup moins de minéraux qu'avant. « Je pense que c'est lié à l'utilisation du plantain, mais c'est dur de quantifier cet effet puisque plusieurs choses ont évolué simultanément ».

Une plante qui s'associe bien avec le RGA-TB

Pascal implante son plantain sur ses terrains séchants en mélange RGA-TB avec fétuque ou dactyle. Sur sa ferme, il pratique des intervalles de pâturage de 28 à 38 jours pour ses prairies de RGA-TB, qu'il y ait du plantain ou non. Le plantain s'adapte bien à cette gestion : Pascal a remarqué que ses vaches le consomment bien, même à un stade avancé.

Le plantain supporte bien le manque d'eau

Le plantain est une plante de lumière. En conditions poussantes, il est dominé par les graminées et le trèfle. On le voit à peine dans les prairies. Selon Pascal « il ne s'exprime pas en bonne année fourragère ». Par contre, Pascal a observé que sur ses terrains séchants, le plantain assure le résultat de la prairie. « C'est une sécurité ». Il permet de maintenir la quantité de fourrages et la production laitière en cas de mauvaise saison.

« En 2017, le plantain s'est bien adapté au printemps sec, il était 10 cm au-dessus du RGA. Cela m'a permis de garder un rendement suffisant pour satisfaire les besoins de mon troupeau. J'ai pu rester en pâturage plat unique et ma production de lait n'a pas baissé ».

Une plante intéressante en début et en fin de saison

Pascal a également observé une augmentation du rendement des prairies avec plantain au printemps et à l'automne. « Ça me permet de donner moins de stocks à ces périodes de l'année sans pénaliser ma production laitière. » Il a aussi remarqué que le plantain facilite les transitions alimentaires du troupeau.

Des meilleurs résultats en semis de printemps

Pascal a remarqué que les semis de printemps marchent mieux que les semis d'automne « Sur les prairies semées au printemps, il s'est bien implanté et a produit dès la première année. »

La pérennité n'est pas assurée

Pour Pascal, le plus gros problème est de pérenniser le plantain dans les pâtures. « Mon objectif est d'avoir des prairies qui durent de 8 à 10 ans. » Il précise « En général, les gens qui utilisent le plantain pour faire des cures le ressèment tous les 2 à 3 ans ». Comme chez lui le plantain est uniquement pâturé, il n'a pas le temps de monter à graines. Et, pour l'instant, Pascal n'en a pas vu repousser.

Une plante intéressante à essayer

« Le plantain n'est pas une plante miracle mais je conseille aux éleveurs de l'essayer. Pour ma part, je vais continuer d'en semer dans mes prairies séchantes. » Par contre, Pascal conseille de respecter des intervalles courts de pâturage au printemps, moins de 30 jours, pour que le plantain puisse exprimer au maximum son potentiel sans se faire étouffer par les autres plantes.